

La prière pour les défunts

Notre église pavée des tombes de nos anciens nous garde dans leur mémoire, dans la reconnaissance pour l'offrande fidèle de leur vie jusqu'au bout, comme dans la conscience de notre devoir à leur égard de prier pour eux. Ces tombes sur lesquelles nous nous tenons manifestent la solidarité permanente qui existe de chaque versant de cet unique royaume où notre unique roi est célébré.

Mais pour comprendre notre célébration d'aujourd'hui nous devons aller plus loin. Certes nous devons la reconnaissance envers nos défunts ou parfois, au contraire, nous devons savoir leur pardonner. Certes il y a cette solidarité entre les vivants et les morts puisque le mystère de la vie est passé par eux, physiquement ou spirituellement, pour nous atteindre. Leur vie nous a vivifiés ou blessés, et souvent même les deux à la fois, de manière directe ou indirecte. Mais comment cette solidarité peut-elle avoir une influence véritable ? Comment se réalise-t-elle ?

Sommes-nous encore capables d'établir un contact direct avec les morts ? Nous ne sommes pas des nécromanciens ; nous n'utilisons aucun pouvoir magique sur les esprits des morts. Prétendrions-nous être capables d'influencer le cours de leur destin, pourtant déjà figé dans la mort, alors que nous avons déjà tant de mal à aider efficacement les vivants qui nous entourent ? Á quoi bon cette procession – que nous allons vivre ensemble – ? Á quoi bon cette eau bénite sur les tombeaux de nos défunts en rappel de leur baptême ? Serait-ce pour chatouiller la susceptibilité de nos frères réformés au 500^e anniversaire de leur refus des outrances qu'avait généré ces pratiques ?

Notre relation avec les défunts se réalise à travers le Christ –et pour être exact à travers sa Pâque. En effet, dans sa mort et sa résurrection, Jésus a saisi toutes les morts. Chacun de nos défunts a été rencontré mystérieusement dans sa propre mort, rencontré par le Christ mort et ressuscité, c'est-à-dire vainqueur de toute mort car plus puissant que la mort et que le péché.

Où est ta victoire, ô mort ? (1 Co 15,55) Tu es maintenant définitivement défaite, comme l'avait annoncé Isaïe. Tu as été engloutie par la vie quand le Christ s'est relevé du tombeau.

Or c'est bien dans la mort que cela se réalise, dans celle du Christ et dans la nôtre. Du moins pour ceux qui mourront avant le retour du Christ, le précise saint Paul si pressé de voir la fin arriver.

Le Christ saisit notre vie par le côté où nous avons l'impression de la perdre. Par sa mort, dans sa Pâque il pénètre à l'intérieur de notre vie en passant par ce rendez-vous qui nous effraie : notre propre mort.

C'est pourquoi nous célébrons le sacrifice de la messe. Par cette célébration, nous pénétrons le mystère de cette mort du Christ, de sa Pâque, et nous abordons les défunts de tous les temps par le point où ils ont été saisis par Dieu, par là où ils sont engloutis dans l'immortalité, par la victoire de la Vie.

Chaque messe est une intercession pour tous les défunts : celle du Christ à laquelle nous nous associons dans le mystère de notre propre mort et résurrection. Nous-mêmes mangeons le pain vivant, nous engloutissons la Chair et le Sang du Christ, lui qui est la vie et qui lui-même nous engloutit pour faire de nous son Corps !

Ainsi ce n'est plus seulement la liturgie qui peut influencer le destin des vivants et des morts à travers la Pâque de Jésus. Vivants *par lui* dit saint Jean (Jn 1, 3), ... *nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères* dit encore saint Jean ailleurs (1 Jn 3,14). Le Christ en nous veut aimer, veut vivifier, veut faire de notre existence un pain qui nourrit les autres, quel que soit le versant du royaume où ils se trouvent.